

ARTICLE PRIMO TV-Gids - TRADUCTION FRANCAISE

par LUCIENNE / France le 18 septembre 2008

<http://www.tvgids.be/Magazine.aspx>

Etre Helmut Lotti est bien plus qu'uniquement chanter.

Nouveau CD, nouveau logement, nouveaux projets.

Est sorti la semaine dernière le nouveau CD „Time to Swing“ d'Helmut Lotti, un album avec beaucoup de clairs et d'instruments à vent avec un authentique Bigband-Sound. Un genre de musique qui semble être créée pour Helmut Lotti. Pendant cette période de travail intense nous rendons une visite à l'artiste des Flandres le plus réputé (plus de 12.5 Millions de CD vendus), pour nous entretenir avec lui de musique, famille, amour et paternité.

La rencontre avec Helmut a lieu dans un hôtel à Bruxelles, encore avant son départ pour le Burundi où il se rend comme Ambassadeur de l'UNICEF pour une courte mission.

P. Félicitation pour votre nouveau CD.

Helmut:

Merci, comment le trouves-tu ? Joli, n'est-ce pas ! Je suis également sur un nuage. Je trouve que j'ai fait un album considérable. C'est évidemment la suite logique de mon CD précédent „The crooners“. La musique swing est normalement le genre de musique que les gars chantaient en montant la cadence.

P. C'est manifestement votre genre aussi. L'on se rend compte en écoutant votre CD que vous vous éclatez.

Helmut :

Ceci est la musique avec laquelle j'ai grandi, Frank Sinatra, Perry Como et Dean Martin. C'était, à côté d'Elvis naturellement, ma musique. J'étais les vieux CD (rit)

P. Ne deviez-vous pas, en tant qu'adolescent, vous justifiez vis à vis de vos amis ?

Helmut :

Evidemment ! En classe, j'étais assis à côté d'un gamin, Jean-Paul, qui était fan d'Elvis et Julio Iglesias. Lui a tout compris. Toutefois nous étions les marginaux dans la classe (rit) Lorsque tu as 15, 16 ans, et que tu écoutes ce genre de musique, sans aucun doute tu sors de l'ordinaire. Egalement chez les filles. Tous mes camarades de classe écoutaient U2, Simple Minds et New Beat. Je ne m'en suis pas occupé. Même à la maison il y eut débat. Mon frère Johan, qui est plus jeune de 1 an ½ que moi, écoutait Kiss. Vous vous imaginez ! Et mon autre frère, Kurt, qui est de 3 ans mon cadet, écoutait The Cure. Ils se rendaient même en classe avec des traits d'Eyeliners noirs autour des yeux. Parfois les discussions concernant la musique – et d'autres choses – devinrent tellement violentes , que nous nous retrouvions par terre en train de nous chamailler. Mais il y avait un code d'honneur, jamais nous ne nous donnions des coups au visage et autres parties nobles. Comme jamais non plus dans le ventre. Mais le reste était autorisé : aussi longtemps que cela faisait mal, sans laisser de traces apparentes (rit de bon coeur).

P. Belle ambiance chez vous à la maison.

Helmut :

En effet. (rit) Mais lorsque nous avons des disputes avec des autres gamins, les frères Lotigiers étaient très unis. Nous étions alors contre tous. Mais cela ne s'est pas produit souvent. En vérité, nous étions de gentils gamins.

P. Vous avez depuis plus de 10 ans à Merelbeke, mais vous allez bientôt déménager. N'allez-vous pas regretter Merelbeke et votre maison ?

Helmut :

Non, vous savez, je remarque de plus en plus que je ne suis pas matérialiste. Une maison n'est qu'un tas de briques, où bien ! Je me demande toutefois, pourquoi j'avais toujours une si grande maison. Je trouve cela tellement stupide de ma part. Je vivais merveilleusement dans le Scheldetal à Merelbeke. J'avais un terrain d'un hectare autour de ma maison. Mon dieu, un hectare de terre dans le Scheldetal ! Là-bas je vivais dans une maison de vacances, et lorsque je sortais de la maison, mon regard se portait sur un merveilleux environnement vert. Maintenant je pense, pourquoi. Mais c'est une maison fantastique. J'aimais également vivre là-bas, mais elle est construite pour recevoir beaucoup de visites. Et pour moi, cela n'est pas possible. Je suis trop souvent absent de chez moi. En fait, je n'y étais pas trop souvent. Et dernièrement – et je le sais – c'est un cliché, que l'on dit d'une maison, - (ricane) ton chez toi est là, où ton cœur est. Lorsque je suis heureux, je me sens partout chez moi. Comme également Anvers, où maintenant se trouve mon cœur et où je suis déjà beaucoup, mais où j'habiterais définitivement qu'au printemps 2009 (Helmut et son amie achète une maison à Zurenborg). Mais comme sur mon CD il n'est pas question de maison, parlons d'autre chose. (rit).

P. D'amitiés. Vos amis vont-ils vous manquer ?

Helmut :

En cela je suis assez décontracté. Je rencontre beaucoup trop peu mes amis... Les amis, qui habitent Merelbeke ou Gand, sont avant tout des amis d'enfance. Ils n'affectent pas de grandes prétentions. C'est toujours très amicale lorsque nous nous rencontrons. Mais nous ne nous parlons pas très souvent. En fait je n'ai pas beaucoup de bons amis.

P. Délibérément ? Être aussi célèbre que vous, beaucoup de gens ne veulent-ils pas soudainement faire partie de vos amis ?

Helmut :

Bien souvent j'ai été trop peu méfiant. Je ne peux pas précisément vous raconter avec qui, mais les gens concernés se reconnaîtront lorsqu'ils liront ceci. Je fus surpris, que dès que tu gagnes beaucoup d'argent, soudainement un très grand nombre de personnes viennent vers toi avec leurs problèmes. Et puis ils attendent de toi que tu les aides. C'est incroyable. Et cela, je l'ai fait. Pour les uns j'ai joué au Père Noël. Mais bon, cela ne m'énerve pas. J'étais le seul responsable. Je me suis montré trop ouvertement et trop flexible de l'avoir autorisé. Mais j'appuie sur le fait que je ne parle pas de ma famille. De toute façon tu aides la famille, dans la mesure du possible et de l'acceptable.

P. Etiez-vous naïf....

Helmut :

Oui, j'ai encore en moi une part d'enfance, que j'aimerais bien conserver. Je ne voudrais pas non plus construire un mur autour de moi pour me protéger.... Je veux être ouvert à tout et tous, sinon je ne vis pas vraiment. Mais je l'ai appris. S'il s'agit d'argent, je me tiens sur mes gardes. Nous souvent tendance à oublier comment quelqu'un est devenu célèbre. En tant qu'acteur, chanteur, sportif..... Mais tout cela n'a plus d'importance quand tu es célèbre. De nos jours, une enfant de 17 ans peut devenir Miss. Une enfant de 17 ans ne doit pas devenir une Miss. Cela devrait être interdit avant 18 ans. Une fille

ne peut devenir une Miss. Seulement une femme peut l'être. Une fille de 16 ou 17 ans ne doit pas recevoir comme cadeau d'anniversaire un „agrandissement de tour de poitrine". Que font les parents pour les protéger ?

P. Vous avez une fille de 17 ans, Messalina. Ceci est un sujet qui vous tient particulièrement à coeur.

Helmut :

C'est exact. Mais avec Messalina j'ai vraiment eu de la chance. Elle est occupée avec d'autres choses.

P. Avec quoi ?

Helmut :

Elle étudie les beaux arts. Elle aime et dessine très bien. Comme modeler lui va bien. Les disciplines théoriques un peu moins. Mais elle est excellente dans les disciplines de l'art. Pendant cette année scolaire elle était grandiose.

P. A-t-elle déjà fait un portrait de papa ?

Helmut :

Pas peint, mais déjà dessiné. J'en suis très fier. Je l'ai aussi conforté d'aller dans cette direction. Beaucoup d'enfants n'ont pas l'autorisation des parents . Pour la question : quel métier pourront-ils exercer plus tard ? Mais cela nous le verrons plus tard. Maintenant qu'elle fasse ce qu'elle aime faire.

P. Messalina aura 17 ans le mois prochain. Elle fête son anniversaire le même jour que toi. Fêtez-vous ensemble ?

Helmut :

Messalina a effectivement anniversaire le 22 octobre tout comme moi. Elle aura 17 et moi 39 ans. Aussi loin que possible, nous fêterons notre anniversaire ensemble. Cela tient du fait, que je sois là ou pas.

P. Comment arrivez-vous à faire tout cela : un nouvel album, un DVD, Ambassadeur de l'UNICEF, déménager ?

Helmut :

L'an passé était plus calme, mais maintenant c'est vraiment très fatigant. Premièrement, une bien-aimée nécessite beaucoup de temps (rit). Non, sérieusement : je suis toujours en mesure de tout faire, parce que tout est bien organisé.

P. Êtes-vous un planificateur forcené ?

Helmut :

Non, je ne le suis pas. On le fait pour moi. Mais j'apprécie bien de savoir à l'avance, quand je dois commencer, où je dois me rendre etc. J'ai d'autres contraintes.

P. Lesquelles ?

Helmut :

Il arrive que je sois trop occupé avec moi-même. Il arrive que je sois tellement absorbé dans mes pensées, que si quelqu'un me pose une question, je ne l'entende pas. Je pense que c'est mauvais. Cela engendre des contrariétés avec les gens qui m'entourent. Je le sais (rit en s'excusant) Mais je suis ainsi et était toujours ainsi.

P. Et un cycliste fanatique, évidemment !

Helmut :

Oui, ceci est quelque chose que tout le monde sait. Mais j'aime aussi courir. Mais que ce soit en faisant du vélo ou en faisant du jogging, je pense toujours à autre chose. Quelque fois je ne voudrais que courir 5 tours et d'un coup je me rends compte que j'ai déjà couru 7 ou 8 tours (rit). Tout comme lorsque je fais du vélo, je me rends compte que j'ai fait 20 km de plus que prévu. Mais à part cela, je n'ai pas de grain (rit très fort).

P. L'année prochaine cela fera 20 ans que vous êtes dans ce domaine. Continuez-vous ainsi ?

Helmut :

J'aime vraiment chanter et je pense que cela restera toujours ainsi. Mais être Helmut Lotti et chanter, ce n'est pas la même chose. Moi, pour moi-même, je peux chanter partout, mais les gens viennent chez Helmut Lotti pour le voir (rit mytérieusement). Ils en viennent tellement qui veulent le voir. Mais les phénomènes ne sont pas toujours jolis.

P. Avez-vous déjà eu l'envie d'envoyer promener tout le bazar ?

Helmut :

Ecoutez donc „That's life“, la deuxième chanson sur mon nouveau CD. Pourquoi, pensez-vous on y trouve cette chanson ?

P. (dans „That's life“, une chanson de Frank Sinatra, Helmut Lotti chante : je te le dis, je ne conteste pas, j'ai pensé cesser, baby, mais mon cœur n'y est pas parvenu. Et si je n'avais pas pensé que cela ne valait pas au moins un essai, j'aurais sauté sur un grand oiseau et me serais envolé).

P. Alors ?

Helmut :

Je n'ai rien à ajouter à cela.....

P. Pouvez-vous relativiser facilement ?

Helmut :

Oui, je peux facilement me relativiser. Je ne comprends pas que je représente tellement pour autant de gens (réfléchit). Quand je vois ce que certaines personnes sont capables de faire pour m'approcher.....

P. Est-ce que cela vous effraie ?

Helmut :

Non, pas m'effrayer. Au contraire, il m'arrive parfois d'avoir peur pour les gens. Si je suis le facteur le plus important dans leur vie, alors je me demande, mais quelle vie ont-ils donc ? Faites attention, j'ai principalement beaucoup de bons et aimables fans. Mais je ne peux pas donner aux gens plus qu'un autographe sur une photo. C'est l'unique chose qu'ils peuvent avoir de moi. Un mot aimable, un sourire, oui. Mais pas plus.

P. Est-ce que votre amie Jelle n'a pas peur des fans importuns ?

Helmut :

Jelle a reçu des e-mails et SM'S me concernant. Alors je me demande, comment ils arrivent à avoir ce numéro ? Et deuxièmement : Où trouvent ils le courage de faire de telles choses ? C'est un pas de trop. Mais Jelle peut classer cela rapidement ad acta. Elle veut partager ce que je fais. Elle m'aime, elle veut savoir ce que je fais. Je fais la même

chose. Parfois je l'accompagne à des expositions de livres quand elle doit interviewer un auteur ou aux après-midis de poésie. Nous ne nous enfermons pas et nous ne sortons pas avec un sac sur la tête. Nous aimons être ensemble et tout le monde peut en avoir connaissance, mais nous ne donnerons pas de double-interviews. Nous ne poserons pas amoureuxment, juste pour faire plaisir à quelqu'un. Quel sens cela a ? Nous ne nous profilons pas en tant que couple-VIP. Je suis un chanteur. Cela les gens doivent le comprendre, tout le reste est inutile.

P. Retour à la chanson. Vous avez abordé tous les genres, mais existe-t-il un type de CD que vous aimeriez encore faire ?

Helmut :

J'aimerais bien faire un CD avec des chansons écrites personnellement. Sur „The Crooners“ il y avait des chansons personnelles, mais les stations Radio- et télé passent tout de même les titres de couverture. Je suis très heureux que „Time to Swing“ est à présent le premier single que j'ai écrit personnellement. Mais un jour j'arrêterais de donner le choix aux programmeurs : alors ils devront passer des chansons uniquement de Lotti. Quel genre ? Cela je ne le sais pas encore. Mais je ne dois pas oublier que j'ai également une responsabilité commerciale. Et entre autres, je trouve que je fais d'excellents disques. Je suis très heureux.